L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 29 JUIN 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet. Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI, 29 JUIN 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an....$12 00
Six mois....6 00
Trois mois....3 00
Un mois....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an....$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an....$3 00
Six mois....1 50
Quatre mois....1 00
Trois mois....75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR SPEAR & ESCOFFIER — Propriété améliorée de valeur, coin des rues Union et St-Charles. Résidence en briques à deux étages No 90 Avenue Esplanade. Deux petites propriétés dans le septième district. Portions de terre dans le troisième district.

PAR STEPHEN J. DERBÈS.—Propriété de valeur No 511 rue du Canal, entre Broad et Dorgenois.

PAR W. I. HODGSON & FILS—La belle maison de résidence en bois, No 726 rue Dauphine, entre Clouet et Louisa. Le double cottage de choix. Nos 28 et 28 1/2 rue Louisa, entre Royale et Chartres.

PAR HOEY & O'CONNOR —Cottage de choix coin des rues Chartres et Désiré, et un site adjacent pour bâtir.

PAR WARREN HOMES—Belle maison de résidence double Nos 372 et 374 rue Félicité, et un terrain de valeur, rue St-André, entre Remparts et Franklin.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON.—Un terrain de valeur rue du Canal.

PAR B. ONORATO—Propriété de valeur, rue Peters, entre Mandeville et Espagne, et Nos 421 à 425 rue Chippewa.

PAR P. AD. FORTIER — Constable de la Deuxième Cour de Cité Un lot de terre avec bâtisses et améliorations, dans le Quatrième district.

PAR LE SHERIF. — Lots de terre, terrains avec bâtisses et améliorations, dans les Troisième et Sixième districts.—A 10 heures A. M. à son entrepôt rue Ste Anne, entre Royale et Chartres—un lot de chemises, chaussettes, etc.

La culture du riz et l'irrigation, en Louisiane.

Nous ne connaissons pas, au monde, de contrée placée dans une position aussi étrange que la Louisiane. Elle est complètement à la merci des caprices que peuvent se permettre les éléments, non pas dans ses limites, mais au dehors, sans avoir ni le droit, ni les moyens, de les prévenir ou d'y porter remède, bien que les accidents dont elle souffre aient lieu dans d'autres parties du même pays, qui sont soumises à la même administration qu'elle. D'autres sont dans des conditions aussi ingrates et soumises à la même impuissance; mais, au moins, les désastres dont elles sont victimes, prennent leur origine dans des régions étrangères, obéissant à une autre administration. Il en est souvent ainsi dans la vieille Europe, où l'on voit des gouvernements rester, avec raison, irresponsables des maux que souffrent leurs administrés, de certaines inondations, dont la cause remonte fort au-delà de leur juridiction. Le droit des gens n'en est pas encore arrivé à établir, dans cet ordre de choses, une sorte de solidarité entre les Etats, de façon à les rendre mutuellement comptables des désastres qu'ils peuvent occasionner, volontairement ou involontairement, les uns aux autres, et à se porter, en cas de besoin, un mutuel secours, comme cela se pratique, de propriété particulière à propriété particulière, en vertu du Code ou des relations habituelles de bon voisinage. En attendant ce progrès dans la juridiction internationale, chaque peuple doit se soumettre à ces accidents, en s'efforçant, dans la mesure de ses facultés, d'en prévenir le retour.

Ici, rien de semblable. Les Etats que traverse le Missouri, ceux qu'arrose et que dévaste parfois l'Ohio, sont sous la même juridiction que la Louisiane. L'administration de Washington, qui s'étend sur tous, également, sans aucune préférence, sans aucune distinction, devrait être tenue responsable des désastres qui affligent les régions du bas Mississipi, puisque, en vertu des lois qui régissent les différentes parties de l'Union, elle met ces régions dans l'impossibilité de prévenir les invasions des eaux du fleuve.

D'ordinaire, ce sont les hausses du printemps qui exposent nos récoltes au danger et amènent des pertes, souvent, incalculables. Cette année, il en a été autrement; il n'y a pas eu de hausse à l'époque accoutumée. Les planteurs cotonniers et les planteurs sucriers en ont grandement profité, paraît-il, et on considère cette absence de crue printanière comme un bienfait du ciel. Malheureusement, il n'en a pas été de même pour nos cultivateurs de riz, qui sont devenus, après la Chine, les premiers producteurs de cette denrée alimentaire.

Il y aura de grandes pertes, sous ce rapport, attendu que, faute d'irrigation, une bonne partie des champs de riz a dû être abandonnée. Le déficit ne sera pourtant pas aussi considérable qu'on l'avait déclaré d'abord. Les pluies récentes ont permis aux riverains d'arroser leurs champs desséchés; une partie du riz que l'on croyait perdu sera sauvée; ce qui n'était pas complètement mort, a repris de la vie, et la pousse a recommencé sous l'influence bienfaisante de l'irrigation naturelle.

Il faut en féliciter les planteurs qui craignaient une ruine presque complète, mais il résulte, de ce qui vient de se passer, la nécessité, pour tous, de se mettre en garde contre le retour de pareilles calamités.

Il ne sert de rien de s'en prendre au gouvernement général, tant qu'il n'aura pas fait ce qu'il doit pour remédier, dans la mesure de ses moyens, à ce déplorable état de choses. Puisqu'il repousse, d'avance et spontanément, la responsabilité du mal, nous en sommes réduits à ne compter que sur nous mêmes, sur nos forces, sur notre propre initiative.

Qu'arrive-t-il aujourd'hui, par suite des accidents qui surviennent, d'une façon presque périodique? Une année, le temps se montre favorable, la récolte est abondante; la saison suivante, la culture double, triple, jusqu'à ce qu'une autre sécheresse vienne anéantir, une fois de plus, les espérances des planteurs et jeter partout le découragement. Hier, tout le monde voulait faire du riz; demain, chacun l'abandonne. Les marchés qui comptaient sur nos récoltes pour s'approvisionner, sont obligés d'aller se fournir ailleurs. Rien n'est stable, et, l'industrie, ainsi que le commerce, au lieu de progresser, languissent, quand ils ne tombent pas en décadence.

Il n'y a qu'un moyen d'en finir avec cette affreuse situation, c'est de s'assurer, en tout temps et quelles que soient les variations de l'atmosphère ou du fleuve, une irrigation naturelle, quand elle est possible; artificielle, quand elle est nécessaire. Il est toujours facile au planteur riche ou jouissant d'une certaine aisance, de se procurer, à tout prix, une ou deux pompes qui lui permettent d'irriguer ses champs, au besoin, et de braver ainsi les caprices des éléments; mais il n'en est pas de même des petits fermiers, qui se nomment légion et fournissent la masse des produits du sol d'un pays. Pourquoi ne pas mettre en pratique l'idée qu'a développée, dernièrement, un des cultivateurs éminents de notre Etat?

Autrefois, disait-il, le transbordement des navires qui arrivaient de l'Ouest ou des Etats de la Vallée du Mississipi s'opérait difficilement et durait un temps infini. On fait aujourd'hui, en une demi-journée, le travail qui prenait, auparavant, toute une semaine. Quelle est la raison de ce progrès? La construction et la multiplication des grands ascenseurs flottants, qui, constamment en fonctions, vont d'un batiment à l'autre, et, en un clin d'œil, achèvent une besogne, jadis presque interminable. Tout leur est bon, les forts et les faibles chargements; pour tous, ils prennent le même prix et apportent dans leur opération la même rapidité.

Pourquoi n'en ferait-on pas autant pour les pompes à irrigation, auxquelles on donnerait des proportions considérables et une grande puissance? Sûres de trouver un emploi lucratif pour elles mêmes, et peu dispendieux pour chacun de leurs clients, le long du fleuve, ces machines iraient, d'habitation rizière en habitation rizière, sur commande, et feraient, avec une rapidité inconnue, jusqu'à présent, une besogne beaucoup meilleure que les pompes actuelles de nos gros planteurs. Une spéculation de ce genre réussirait, évidemment; elle serait rémunératrice, et l'avenir de l'industrie serait alors assuré.

Propriété de choix dans le troisième district à vendre à l'encan.—MM. W. I. Hodgson & Son vendront aujourd'hui, à midi, pour compte de la succession de Wm. E. Hunter, décédé—

Cette charmante résidence bâtie sur un beau terrain, avec écurie, remise, etc., No 726 rue Dauphine, ainsi que le cottage à double corps de logis, No 28 et 28 1/2 rue Louisa—le tout dans le troisième district. Pour toutes informations nécessaires voir l'annonce dans les journaux et les plans au lieu de la vente.

Loterie de l'Etat de la Louisiane.—Une semaine à peine nous sépare du dernier tirage mensuel de la Loterie de l'Etat de la Louisiane et déjà les gagnants donnent signe de vie. En effet, on lira plus loin plusieurs avis où il est déclaré que des personnes domiciliées un peu partout aux Etats Unis, ont gagné en partie ou en totalité les gros lots de ce tirage et il est ajouté que la Compagnie, avec son empressement habituel, a payé toutes les sommes qui lui étaient réclamées.

Dans nul autre remède pour le sang, les résultats des progrès de la science n'ont été si constamment utilisés, que dans la Salsepareille d'Ayer.

LOUISIANE.

—Le *Citizen*, de Coushatta, paroisse Rivière Rouge, du 22 juin:

Le steamer des Etats-Unis *Howell*, a déposé ici un matériel considérable, à l'usage des ingénieurs des Etats-Unis, qui sont en train de faire des études complètes sur le cours de la Rivière Rouge, depuis Fulton jusqu'à l'embouchure de la rivière. Ils sont maintenant au travail, entre Coushatta et Shreveport. Ils poussent leurs travaux jusqu'à un mille de largeur, de chaque côté du fleuve.

—Le *Town Talk*, d'Alexandrie, paroisse Rapides, dit que la récolte de coton, dans le voisinage de Lecompte est meilleure que depuis plusieurs années, à l'époque actuelle. La canne est en bon état. Le maïs a souffert de la sécheresse, mais les pluies l'ont ravivé. Le nouvellement semé, surtout, donnera un magnifique résultat.

Les bateaux et barges que l'on construit maintenant, à Madison, Indiana, sur l'Ohio, pour le chemin de fer Texas, Pacifique, en vue du service de la Rivière Rouge, seront prêts dans 60 jours. Il y aura cinq barges, ayant, chacune, une capacité de 100 tonnes.

—Le *Star*, Abbeville, paroisse Vermilion, dit: Pendant l'orage de vendredi matin, l'église méthodiste et la maison de cœur ont été frappées par la foudre; l'église et la maison ont beaucoup souffert.

Nous recevons, à tout moment, des lettres du Vermont, de l'Indiana, et autres régions; on nous y demande des renseignements précis sur notre pays et sur les avantages que les immigrants trouveront à venir s'installer chez nous.

—Le *News*, de Vernon, rapporte que d'après les nouvelles reçues de tous les coins de la paroisse, les produits de la terre sont dans un état admirable. On ne peut rien désirer de mieux.

Le coton pousse rapidement, et le maïs ne lui cède en rien.

DES BOUTONS AU SCROFULE.

Guérison positive pour toutes les maladies de la peau, du cuir chevelu et du sang, excepté l'ichthiose.

Huit années de psoriasis. La tête, les bras et la poitrine ne formant qu'une plaie solide. Le dos couvert d'ulcères. Echec des meilleurs médecins et des meilleurs médicaments. Guérison par les remèdes Cuticura au prix de $3 75.

J'ai employé les remèdes CUTICURA avec les meilleurs résultats. J'ai fait usage de deux bouteilles du CUTICURA RESOLVENT, de trois boîtes de CUTICURA et d'une SAVONNETTE CUTICURA, et je suis guéri d'une terrible maladie de peau et du cuir chevelu, connue sous le nom de Psoriasis que j'avais depuis 8 ans. La maladie s'aggravait et diminuait de temps en temps. Quelquefois ma tête ne formait qu'une plaie, et j'en étais là quand j'ai commencé à me servir du CUTICURA. Mes bras étaient couverts de crevasses, des coudes à l'épaule; ma poitrine en était couverte également, et mon dos était envahi par des plaies de l'étendue d'un penny à un dollar. Les meilleurs médecins ne m'avaient procuré aucun soulagement; j'avais employé sans succès de nombreux médicaments. Ma maladie était héréditaire, et je la croyais incurable; néanmoins, un commencement de guérison se manifesta dès la première application du CUTICURA.

ARCHER RUSSELL, Deshler, Ohio.

Maladie de la peau guérie après six ans.

Je suis heureuse de pouvoir dire que j'ai employé les REMÈDES CUTICURA et que je me considère comme entièrement guérie du *salt rheum* dont j'avais souffert pendant 6 ans. J'avais employé une quantité de remèdes et deux des meilleurs médecins du pays, mais ma guérison était plus éloignée que jamais.

MME A. McCLAFLIN, Morette, Mo.

Le plus mauvais cas de scrofule guéri.

Nous vendons depuis des années vos REMÈDES CUTICURA, et nous n'avons jamais reçu de plaintes de ceux qui les achètent. Un des plus mauvais cas de scrofule que j'aie observés a été guéri par l'emploi de cinq bouteilles du CUTICURA RESOLVENT, du CUTICURA et du SAVON CUTICURA.

TAYLOR & TAYLOR, Pharmaciens, Frankfort, Kan.

Les Remèdes Cuticura

Guérissent toutes les affreuses maladies de la peau (démangeaisons, sensations de brûlures, croûtes, boutons, affections du cuir chevelu suivies de chutes de cheveux, empoisonnement du sang, etc.), tout excepté l'ichtyose.

Vendu partout. PRIX CUTICURA 50c.; SAVON, 25c.; RESOLVENT, $1. Préparé par le POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, Boston.

☞ Demandez pour "Comment guérir les maladies de peau", 64 pages, 50 illustrations, et 100 certificats.

BOUTONS, points noirs, peau rouge, rugueuse et huileuse, prévenus par l'emploi du savon Cuticura.

GUÉRISON RADICALE DE SANFORD POUR LE CATARRHE.

Traitement externe et interne complet pour Un Dollar.

Vous sentir affranchir du danger de suffocation quand on est couché; sentir que vous respirez librement, que vous dormez doucement et profondément; avoir la satisfaction que vous vous levez reposé, l'esprit tranquille, le cerveau en pleine activité; que vous n'éprouvez aucune douleur; qu'aucune substance empoisonnée ou putride ne souille votre haleine et n'affecte chez vous les sens de l'odorat, du goût et de l'ouïe; avoir l'impression que votre système, au moyen des veines et des artères, n'absorbe pas les poisons qui amènent la destruction des organes; voilà la première et la plus intime des jouissances humaines. Nous devons tous y tendre. Malheureusement, beaucoup, malgré l'aide des médecins, n'y arrivent pas.

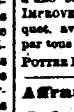
SANFORD'S RADICAL CURE combat toutes les phases du catarrhe, depuis le rhume de cerveau jusqu'aux plus hideuses phases de la maladie. C'est une affection locale et constitutionnelle. Ce remède guérit instantanément, permanemment et radicalement, ne cesse guère, et réussit toujours.

Sanford's Radical Cure

se compose d'une bouteille du RADICAL CURE, d'une boîte du CATARRHAL SOLVENT et d'un IMPROVED INHALER, le tout enveloppé en un paquet, avec les directions nécessaires. Vendu par tous les pharmaciens pour $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CORPORATION, BOSTON.

Affranchi de Rhumatismes.



En une minute, le Cuticura Anti-Pain Plaster soulage du rhumatisme, de la sciatique, des affections des reins, de la poitrine, des douleurs musculaires et de la faiblesse. C'est le seul emplâtre qui chasse la douleur.

13 oct—mer.sam.dim

L'histoire des canons français.

M. Philippe Daryl écrit, dans le *Temps*:

L'histoire de nos canons depuis vingt ans tient en deux lignes. C'est celle d'une industrie qui étouffait dans les ateliers officiels, et que la liberté vivifie. Jusqu'à la guerre de 1870, la fabrication des bouches à feu était restée chez nous le monopole de l'Etat: il a suffi, au pouvoir, d'un somnambule qui se piquait d'artillerie et qui croyait aux mitrailleuses, pour nous mettre en retard de dix ans et nous coûter deux provinces. La leçon, du moins, a servi. Notre industrie privée s'est vue admise à fournir les pièces que les commissions militaires se bornent à soumettre aux épreuves les plus décisives. Et tout aussitôt nos chimistes de déterminer le meilleur métal à canon, nos ingénieurs de rechercher les meilleurs procédés de fonte et d'ajustage. Dix établissements métallurgiques de premier ordre ont renouvelé leur outillage, établi des marteaux-pilons auprès desquels celui d'Essen n'est plus qu'un jouet d'enfant. On a travaillé, forgé, foré, affiné, expérimenté, perfectionné sans relâche: les milliards ont suivi les milliards dans la fournaise, et le résultat de cet effort gigantesque le voici: c'est, dans le domaine du canon, la suprématie certaine.

On peut dire que ce résultat était forcé, étant donné les éléments du problème. N'eût-il pas été stupide et criminel d'agir autrement? Comprendrait-on que la France n'ait pas consacré depuis dix huit ans toutes ses énergies latentes à s'armer jusqu'aux dents contre les appétits ambiants? Il n'en est pas moins singulièrement heureux et doux de savoir que le but est atteint.

Disons tout: l'intérêt national et le besoin de vivre ne sont pas seuls en jeu dans cette affaire. La soif du gain y tient son rôle. Car les canons sont de nos jours une marchandise très demandée, on pourrait écrire la marchandise idéale, puisque la vente en est assurée, pour peu que le produit soit parfait. Quand une nation mal outillée pour cette fabrication spéciale, éprouve le besoin de s'armer, elle ne consulte plus ses préférences, ou elle est une bête de ne pas savoir les mettre au panier. Elle marche au meilleur canon, aussi sûrement que l'aiguille aimantée s'oriente vers le Nord; Peu lui importe que Krupp ou de Bange, Essen au Saint-Chamond, aient foré et poli l'inestimable engin: elle veut en avoir pour ses millions et ne tolère pas l'idée d'un produit inférieur.

Or, nos pièces n'éclatent pas, tandis que les autres éclatent, voilà tout le secret. Il est simple et de bon goût, comme celui de nos modistes.

D'autre part, notre système de canons a sur tous les autres la supériorité incontestable des vitesses initiales, de la justesse, de la portée.

Que dire de plus, quand on sait qu'au siège d'Alexandrie presque tous les canons de la flotte anglaise furent mis hors de service pour le seul fait d'avoir servi; que les éclatements de canons Armstrong à bord du *Duilio* et de canons de Woolwich à bord du *Thunderer* ont fait scandale; que la flotte italienne a dû refuser, il y a un an, tout un lot de canons Krupp de 40 centimètres dont les tubes ont été reconnus imparfaitement coroyés?

C'est ce qui explique l'amusante guerre de plume, de journaux, brochures et calomnies que l'usine d'Essen a déchaînée naguère contre les canons de Bange. Il y allait pour elle d'un monopole de fait exercé depuis quinze ans sur toute la terre, et qui a pris fin désormais pour passer à notre industrie. Car c'est à nous que s'adressent déjà l'Espagne et la Serbie, le Mexique et la Roumanie, le Portugal et la Grèce, la Chine, le Japon, Haïti, Costa-Rica, la Norvège, d'autres encore. Ceux-là mêmes qui ne veulent à aucun prix nous demander nos canons sont obligés d'emprunter nos procédés: l'Angleterre y est venue après les Etats-Unis; l'Allemagne y viendra comme les autres. Sur les terres et sur les mers, l'obturateur plastique triomphe et cette victoire sans effusion de sang est bien faite pour nous réconcilier avec l'artillerie.

ACADÉMIE DE MÉDECINE, DE PARIS; SÉANCE DU 11 JUIN.—NOUVEAU MÉDICAMENT DIURÉTIQUES DANS LES MALADIES DU CŒUR.—C'est à l'infatigable labeur de M. Germain Sée que nous devons ce nouveau et précieux auxiliaire destiné aux cardiaques. Voici le résumé de la communication du savant praticien à l'Académie:

Le lait est un des diurétiques les plus connus, et depuis longtemps il fait presque tous les frais du traitement des maladies de l'estomac et du cœur. Mais il arrive que certains cardiaques répugnent à l'usage de cette boisson et ne la digèrent pas, à cause de la coagulation massive qui s'opère dans l'estomac. C'est pourquoi on a cherché un correctif; au lait on a substitué le sucre de lait ou lactose, qui a donné des résultats plus satisfaisants. Cette substance, en effet, a l'exclusion des autres éléments du lait (les sels, les corps gras, la caséine, etc), est celle qui a le plus d'action sur la polyurie. A la dose de deux litres, le lait détermine la diurèse; cela n'est pas douteux: d'autre part, il est certain qu'à la dose de quatre litres, il provoque la glycosurie, un diabète passager et une perte considérable d'urée, c'est-à-dire une double dénutrition, avant-coureur de l'inanition.

Le sucre de lait permet d'éviter ces inconvénients graves; à la dose de 100 grammes par jour on obtient un effet diurétique énorme, supérieur à celui de quatre ou cinq litres de lait. Avec la lactose, plus de glycosurie, plus d'azoturie, car le sucre reste dans le sang et les albuminates ne sont pas éliminés de l'organisme. Deux litres de tisane lactés équivalent à quatre litres de lait, parce que, dans le lait, la lactose est combinée et probablement entraînée dans son action par la caséine et les graisses.

Grâce à l'emploi de la lactose (100 grammes dans deux litres d'eau), on provoque une polyurie qui dépasse rapidement le chiffre de deux litres et demi d'urine par jour et s'élève jusqu'à quatre litres et demi le troisième jour, puis reste quelque temps stationnaire pour revenir à deux litres et demi.

La lactose agit donc sûrement dans les hydropisies cardiaques. En est-il de même dans les hydropisies dont la cause est une affection du rein? M. Sée en doute. En général, le médicament est bien supporté. On le prescrit pour huit ou dix jours; cela suffit pour provoquer une véritable déshydratation du sang et une sorte de dessèchement des tissus. Après une interruption de quelques jours, on peut reprendre le traitement.

La lactose, en définitive, est un diurétique physiologique et rénal plus actif que le strophantus et la digitaline, surtout dans les hydropisies du cœur. Un autre groupe de diurétiques comprend les diurétiques rénaux proprement dits; parmi eux il faut citer d'abord la caféine, ensuite le calomel. La caféine et la théobromine, quoi qu'on en ait dit, n'ont pas d'action tonique sur le cœur; en cela elles ressemblent à la lactose. Quant à la caféine, elle provoque des troubles cérébraux et la lactose n'en provoque pas. Celle-ci est le remède par excellence pour les malades arrivés à la période asystolique, où le cœur ne se contracte plus que d'une manière insuffisante; c'est le vrai remède curatif des hydropisies du cœur. Comme l'asystolie s'accompagne de suffocations (dyspnée) très périlleuses, il faudra associer à l'usage de la lactose celui de l'iodure de potassium.

ITALIE.—Le *Diritto* apprécie, en termes très violents, l'arrestation des journalistes irrédentistes de Trieste:

L'Autriche elle-même—dit le journal romain—mûrit l'époque qui doit venger Lissa. Trente millions d'Italiens libres n'assisteront pas, résignés, au supplice et aux persécutions sauvages infligées à un million de frères qui restent au pouvoir de l'ennemie historique de l'Italie.

La *Tribuna* rapporte qu'au retour d'une excursion à Tivoli, les étudiants sont rentrés à Rome et ont parcouru toute la rue Nationale, en portant un grand drapeau sur lequel était écrit: "Vivent Trente et Trieste!"

Au congrès de la société des *Reduci indipendenti*, auquel ont pris part aussi bon nombre d'étudiants, on avait placardé, sur le bureau de la présidence, auprès des bustes de Garibaldi et de Mazzini, le portrait d'Oberdank.

Les pires maladies du sang sont guéries par la Salsepareille d'Ayer. Les effets en sont immédiats.

WET WEATHER WISDOM.

1st Lady.—Have you bought a new pair of Rubbers?

2d Lady.—Why, no! These are the old ones—dressed with

Wolff's ACME Blacking

It makes them look like new; and my shoes, also dressed with it, hold their polish under the rubber, even should the snow creep in. It saves the leather, and waterproofs it; and my husband says it is just as good for HARNESS as for Shoes.

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

Les bons conseils.

Il faut écouter les bons avis d'où qu'ils viennent, et le chancelier d'Allemagne vient d'en donner un qui mérite d'être entendu:

"Gardez-vous, a-t-il dit à ses compatriotes du haut de la tribune du Reichstag, gardez-vous de bourrer vos portefeuilles de valeurs étrangères; tenez-vous-en aux valeurs nationales... Pour moi, depuis quinze ans, je n'ai plus que des fonds allemands".

Le *Figaro* rappelle, à ce propos, le mot de Dupin: "Chacun pour soi, chacun chez soi", et il montre combien le conseil, pour égoïste et brutal qu'il apparaisse, est, en somme, juste et patriotique. Sans doute la France ne doit pas s'isoler et moins que toute autre peuple, elle doit se désintéresser de tout ce qui élargit et ennoblit la civilisation, mais le moment n'est-il pas venu pour elle de ne s'engager qu'avec réserve?

Avons-nous vu écrit-il, M. de Bismarck employer les milliards de notre rançon à construire chez nous des chemins de fer et des canaux, même avec la garantie de gros intérêts? Il s'en est bien gardé! Il n'a ni subventionné ni facilité une seule de ces entreprises; il ne nous a pas rendu un sou, même sous forme de placement avantageux, de tout l'argent qu'il nous a pris.—Depuis quinze ans, dit-il à ses compatriotes, je n'ai que des valeurs allemandes dans mon portefeuille; faites comme moi!—Qui pourrait lui en vouloir de ce patriotisme farouche et intraitable?

L'Angleterre, si merveilleusement pratique, prodigue-t-elle ses guinées à l'aventure et nourrit-elle les combinaisons qui peuvent profiter à ses adversaires? Ne l'a-t-on pas vue hostile au canal de Suez, tant qu'elle a cru qu'il resterait à la France?

L'Angleterre ne travaille que pour elle; en tout et partout, elle n'est qu'Anglaise. Qui pourrait lui en faire un grief? et ne donne-t-elle pas au contraire, un bon exemple à suivre?

Malheureusement, nous ne paraissons guère le comprendre, puisque, après avoir construit à grands frais chez nous des chemins de fer destinés à jeter un jour des soldats sur nos frontières, nous maintenons de nos deniers le crédit de ceux qui nous détestent, en soutenant des fonds d'Etat, qui sans nous, s'affaisseraient au-dessous des valeurs non cotées!

Pourquoi le capitaliste français ne se montrerait-il pas enfin aussi national que l'Allemand et l'Anglais? L'argent est la première des puissances modernes, et si l'ingrate Italie crève de n'en pas avoir, laissons-la râler dans sa pouillerie et sa misère!

Notre confrère termine ainsi:

Nous restons exclusivement Français dans le domaine de la littérature, des arts, du goût, de tout ce qui fait notre suprématie incontestée. Nous avons bien raison. Pourquoi ne resterions-nous pas aussi exclusivement Français dans le domaine de la politique et de la finance? Le pays n'aurait pas moins à s'en louer, et, pour une fois, nous aurions à remercier le chancelier d'Allemagne de nous avoir appris à ne jamais oublier, comme lui, la garantie la meilleure de l'intérêt individuel, le jaloux et suprême intérêt national.

LES BRUITS SUR LES PRÉPARATIFS MILITAIRES DE LA RUSSIE.—L'ACTIVITÉ DES ÉMISSAIRES RUSSES DANS LA PÉNINSULE DES BALKANS.—Le *Times*, de Londres, du 14 juin, dit que, quel que soit le degré de vérité des bruits qui courent sur les préparatifs militaires de la Russie, il se produit certainement une recrudescence dans l'activité des émissaires russes de la péninsule des Balkans, depuis que la Serbie est régie par un gouvernement soumis à l'influence de la Russie.

A Belgrade, on ne dissimule pas le désir de voir réunies toutes les parties disséminées du royaume serbe, ce qui est considéré à Vienne comme une déclaration d'hostilité contre la domination des Habsbourg en Bosnie et en Herzégovine. En même temps, la proclamation de sentiments de fraternité à l'égard de tous les pays slaves et particulièrement de la Russie, semble, à Vienne, un défi jeté à l'Autriche. Le rappel de M. Danitch de Sofia à Belgrade paraît avoir une signification analogue.

Toutes ces manifestations sont mises à la charge des agents qui puisent leurs inspirations à Saint-Pétersbourg.

Il se peut—ajoute le *Times*—que la Russie n'ait pas, pour l'instant, l'intention de faire elle-même aucun mouvement vers les Balkans, mais elle est manifestement désireuse de créer une situation difficile à toute autre puissance qui prétendrait exercer une influence dans cette région.

LE PERSONNEL MILITAIRE DE L'ALLEMAGNE A PARIS. — L'Allemagne augmente le personnel militaire attaché à son ambassade à Paris.

Outre ses deux attachés militaires en titre, le major de Huesne et le capitaine de Susskind, un jeune officier de dragons, le lieutenant de Kemnitz, leur est adjoint. Il est détaché pour un an auprès de l'ambassadeur, sans avoir le titre d'attaché militaire, mais il n'en suivra pas moins les transformations de l'armée française, principalement celles concernant la cavalerie.

OTERI.—Décédée hier soir, vendredi, à 10 heures et quart, à l'âge de 41 ans, MARIA GRACIA VALENZANO, épouse de SALVADORE OTERI. Les amis et connaissances des familles Oteri et Valenzano et de ses beaux-frères S. et H. Pizzati et Cullotta sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, samedi, à 4 1/2 heures précises de sa dernière demeure No 205 rue Royale, près Dumaine.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants. En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Chambres garnies au No 40 rue Dauphine.

21 mars—

Avis.

Je préviens le public que je ferai demain soir, à 5 heures, la réouverture du Café des Améliorations, situé coin des rues Remparts et Toulouse.

LOUIS LEDERLE.

29 juin—2t

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre feu E. B. Musgrove, sont priées de se présenter immédiatement à Bayne, Denègre & Bayne bâtisse Denègre, 35 rue Carondelet.

28 juin—3t

Importers' Bonded Warehouse Co., coin Conti et Peters—Nlle Orléans, 20 juin 1889.—L'assemblée annuelle des actionnaires de cette compagnie pour élire cinq directeurs devant servir une année, aura lieu à son bureau, le LUNDI, 1er juillet 1889, de midi à 1 heure P. M.

B. A. JOURDAN, Secrétaire.

20 juin—20 26 30

Le vapeur français **"MARSEILLE"**, Capitaine H. Mollier. Partira pour le Havre direct vers le 5 juillet. Pour passage, premières, deuxièmes et troisièmes, s'adresser à

S. V. FORNARIS & CO., Agents, 193 rue Gravier.

23 juin—au 5 juil

Germania Insurance Company, 51 rue du Camp Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889— A une assemblée spéciale tenue le 25 courant un dividende semestriel de CINQ POUR CENT a été déclaré, payable à partir du 1er juillet.

EMIL WEBER, Secrétaire.

27 juin 2 sem

Avis.

$600,000. Nouvelle-Orléans, 28 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la East Saginaw National Bank East Saginaw, Mich., un quarantième du billet No 61,605 tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, vendu à Detroit, Mich., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

A. J. DRYSDALE, Coureur de la New Orleans National Bank

Avis.

$600,000. Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Levenson & Gerson, Sacramento, Cal, un quarantième du billet No 61,605, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Wells, Fargo & Co's Express.

Avis.

$600,000. Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Wm. Dalquist, Duluth, Minn., un quarantième du billet No 61,605, tirage à numéro simple, classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company.

Avis.

$600,000. Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Leonard M. Hersey Boston, Mass., un quarantième du billet No 61,605, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company.

Avis.

$600,000. Nouvelle-Orléans, 25 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de E. H. Latour, Buffalo, N. Y., un quarantième du billet No 61 605, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE, Agent de la Southern Express Company.

Avis.

$600,000. Nouvelle-Orléans, 25 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Martha O. Wyman, par l'entremise de Pratt & Babbs, Boston, Mass., un quarantième du billet No 61,605, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE. Agent Southern Express Company.

Avis.

$600,000. Nouvelle-Orléans, 24 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Mlle Annie Dawes, Strawn, Tex, par l'entremise de la Citizens National Bank of Weatherford, Tex., un quarantième du billet No 61,605, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

L. T. SANTANA, Commis au change, State National Bank.

Avis.

$600,000. Nouvelle-Orléans, 24 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de C. F. Nestor, Lancaster, Ohio, par l'entremise de la First National Bank of Cincinnati, Ohio, un quarantième du billet No 61,605, tirage à numéro simple, classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, vendu à Washington, D. C., et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

CHAS. SANTANA, Commis au change, Louisiana National Bank.

Avis.

$600,000. Nouvelle-Orléans, 21 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de la State National Bank de Memphis Tenn., un quarantième du billet No 61,605, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

L. T. SANTANA, Commis au change de la State National Bank.

Avis

$600,000. Nouvelle-Orléans, 22 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de J. F. Edwards, Atlanta, Gie., par l'entremise de la Capital City Bank, Atlanta, Gie., un quarantième du billet No 61,605, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

W. W. WALDO, Germania National Bank.

Avis.

$600,000. Nouvelle-Orléans, 21 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Canton Exchange Bank, de Canton, Miss., un quarantième du billet No 61,605, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Premier Gros Lot de Six Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, vendu à la Nouvelle-Orléans, Lne., et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA, Commis au Change de la Louisiana National Bank.

Avis.

$200,000. Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de D. Hillman Redding, Ala., par l'entremise de la First National Bank of Birmingham, Ala., un quarantième du billet No 62,311, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Deux Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889 et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

CHAS. SANTANA. Commis au change de la Louisiana National Bank.

Avis.

$200,000. Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de E. Amsden, 137 Eighth street, New York, N. Y., un quarantième du billet No 62,311, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Deux Cent Mille Piastres, le mardi 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.

Avis.

$200,000. Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de K. Wegner, Chicago, Ill., un quarantième du billet No 62,311, tirage à numéro simple, classe F, de la Loterie de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Deux Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.

Avis.

$200,000. Nouvelle-Orléans, 25 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un correspondant, par l'entremise de la Wells, Fargo & Co's Bank, de San Francisco, Cal., un quarantième du billet No 62,311, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Deux Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA, Commis au change de la Louisiana National Bank.

Avis.

$200,000. Nouvelle-Orléans, 25 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de H. Rosenberg, Galveston, Tex. un quarantième du billet No 62,311, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Deux Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

CHAS. SANTANA, Commis au change de la Louisiana National Bank

Avis.

$200,000. Nouvelle-Orléans, 25 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de John Hemeon, 174 Eliot street, Boston, Mass., un quarantième du billet No 62,311, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Deux Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.

Avis.

$200,000. Nouvelle-Orléans, 24 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de M. S. Murphy, Merit, Texas, par l'entremise de la North Texas National Bank, Dallas, Tex., un quarantième du billet No 62,311, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Deux Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

NUMA E BERTEL. Coureur de la Whitney National Bank.

Avis.

$200,000. Nouvelle-Orléans, 20 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il était porteur d'un quarantième du billet No 62,311, tirage à numéro simple. Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Deuxième Gros Lot de Deux Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National bank sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

JNO. L. RIERA JR., Lawrence P. O., La.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de W. H. Brown, Minneapolis, Minn., par l'entremise de la City National Bank de Minneapolis, Minn., un quarantième du billet No 44,624, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la compagnie.

H. KINLER, Coureur de la Union National Bank.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Casagne & Vien, 3 E. Third street, New York, N. Y., un quarantième du billet No 44,624, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé, par un chèque sur la New Orleans National Bank sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de F. E. Luttry, New York, N. Y., un quarantième du billet No 44,624, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 26 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, pour le compte de G. H. Stephenson, Southern Pacific Ticket Office, Sacramento, Cal, un quarantième du billet No 44,624, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE. Agent de la Wells, Fargo & Co's Express Co.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 25 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de Frank E. Pierce, 59 Clinton street, Boston, Mass., un quarantième du billet No 44,624, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

C. A. PARDUE, Agent du Southern Express Company.

Avis.

$100,000. Nouvelle-Orléans, 24 juin 1889.

LE soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de la Citizens' National Bank de Cincinnati, Ohio, un quarantième du billet No 44,624, tirage à numéro simple, Classe F, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, quarantième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cent Mille Piastres, le mardi, 18 juin 1889, et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit quarantième au bureau de la Compagnie.

S. B CLEVELAND. Correspondant Whitney National Bank.

29 juin—1f PP

HOTEL DU PACIFIQUE

LOUIS MARTIN & CO., PROP., 45 et 47 Est 10e Rue, Près Broadway.

RESTAURANT FRANÇAIS. DÉJEUNER A LA CARTE. Diner, Table d'hôte de 5 1/2 à 8 1/2, $1.00. VIN COMPRIS.

GRAND CAFÉ PARISIEN. Billards et Jeux divers, Journaux, Revues et Publications illustrées. Dépôt de Cigarettes françaises. Bureau télégraphique. Interprètes. Voitures de Remises.

Adresse télégraphique: PACIFIQUE, NEW-YORK

15mai—3m

BASILE BARES, FACTEUR DE PIANOS. 84 Rue Royale, N. O. SEUL AGENT POUR LES Pianos GAVEAU, de Paris.

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 30 mars

Dr HERARD, SPECIALISTE FRANÇAIS. 148 RUE ROYALE. Nlle-Orléans.

Guérison du cancer et des hémorrhoïdes sans opération. Guérison de toutes les maladies de la peau et de la syphilis sans caustique ni mercure. Guérison de 150 personnes bien connues.

Consultations: De 9 à 11 h. a. m. et de 2 à 6 h. p. m. 5juin—3m

D. H. Holmes.

L'inventaire vient de se terminer à notre magasin et nous sommes décidés à vendre nos marchandises de la saison actuelle à quel que soit le sacrifice. Elles doivent être écoulées, et dans tous les départements il y aura des BARGAINS à conclure. Ne passez pas devant nos portes sans vous y arrêter, et venez à notre magasin toutes les fois que vous vous trouverez rue du Canal; vous y gagnerez. Nous ne viserons pas à obtenir des prix élevés pour nos marchandises, mais uniquement à disposer de celles-ci.

155 Canal St.

8juil—1an—dim mar jeu

MESDAMES ET MESSIEURS

Je vous invite instamment et cordialement à venir vous assurer de l'excellence du NEW HOME avant d'acheter une machine à coudre. Le

New Home

Est positivement la meilleure. Il surpasse toutes les autres machines. Croyez-moi et venez l'examiner.

GUSTAV SEEGER, 170 rue de Canal.

N. B.—Depuis le 10 juin 1888 il a été introduit dans la construction du NEW HOME de très grands et de très utiles perfectionnements.

Le HOME est fait d'acier, et, quoique la construction en soit plus cohérente.

Se vend à meilleur marché qu'aucune autre machine.

12 mai—2mois

1000 PAIRES DE PANTALONS EN CASIMERE, $1.50.

Nous les vendions le double.

1000 PAIRES DE PANTALONS TRES FINS A $3.

Ils valent tous plus de Cinq Piastres.

Nous offrons des Bargains sur tous nos comptoirs cette semaine.

Paletots et Gilets Alpaca et Gros Grain, noir et de couleur, A MOITIÉ PRIX.

Pour faire profiter le Public en général.

100 douzaines de Chemises Blanches avec 18 plis, 37 cents, 2 chemises pour 75c.

MICHEL LION & CO., 195, 197, 199 Decatur, coin Ste-Anne.

12 déc—1 an

A. M. Hill.

BIJOUTIER, No 115 Rue du Canal

—A UN— MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE **ARTICLES EN ARGENT PUR** —RENFERMÉS DANS— De jolies boites en peluches soie, convenables pour présents de noces.

Ce stock est aussi brillant qu'un dollar neuf. PRIX BAS.

Sont employés par M. Hill, depuis nombre d'années, M. JULES METÉYÉ, si bien et si honorablement connu à la Nouvelle-Orléans; Aussi, M. JOSH LIPMAN qui, pendant 16 ans, a travaillé chez M. Lillienthal; Aussi, W. E. ROBINSON qui, pendant 10 ans, a été employé chez M. Scooler.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 mai—1anPP

ETABLIE EN 1782. **COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.** Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation. Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans. BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849. **Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.** Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation. 67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prés.; Jos. Bowling, Vice-Prés.; Chas. E. Rice, Sec. 1 jan—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE **LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.** Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis. Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS— Newton Buckner, Chairman; Rodolph Woeste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire. 17 nov. '88—1an

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 357.

A. W. MOFFETT. Chantier de bois et moulin à raboter.

Bureaux coin des rues Toulouse et Basin. (A la tête du Vieux Bassin.) Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards." chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre. Manufacture de wagons une spécialité. 28 sept—1 an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc. Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ, HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE. 1er sept—1an

AMUSEMENTS.

FORT ESPAGNOL! Le premier rendez-vous du Sud. SAISON 1889. Concerts tous les soirs par l'orchestre du Fort Espagnol. J. W. R. BINNS, de Londres, Conducteur.

Feux d'artifices, Théâtres et Fêtes pour les occasions spéciales, qui seront annoncés. Superbe service de restaurant. Les terrains sont les plus jolis en Amérique.

Trains pour le Fort Espagnol, la semaine: Après 3 heures toutes les trente minutes jusqu'à minuit. Dimanche toutes les quinze minutes. Les Concerts commencent à 6 heures chaque soir. Dimanche à 5:30 22juin—1 sem

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S., transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue, PRES DAUPHINE, A partir du 1er octobre 1889. Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs. 26 sept—

C. E. KELLS & M. VIET, CHIRURGIENS-DENTISTES No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal. Opérations de tous genre dans le ressort de leur art. Pose de palais artificiels.

DATE DE FONDATION, 1805. COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS. New Orleans Insurance Company of New Orleans. Etablie en 1805. BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune. Capital - $500,000

J. TUYES, Président; A. SCHREIBER, Vice Président; JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS: JHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTZ, H. GALLY, D. FATJO, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT, JULES TUYES, H. LAROUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HINCKS. 24 fév '89—1an

Nouveau Stock. NATTES Jointless de Chine, NATTES Jointless du Japon, NATTES Jointless Damassées. Le tout d'un genre tout à fait nouveau est d'un prix des plus réduits.

ELKIN & Cie, 98 Rue du Canal 98. RIDEAUX, Renaissance, Colbert et Nottingham. TOILE POUR HOUSSE, Blanche et de Fantaisie. SHADES! SHADES! Pour Fenêtres. CORNICHE, POLES. TAPIS, Velours, Moquette, Bruxelles, Trois Ply, Ingrain. CORTICINE, LINOLEUM, TOILE CIRÉE. Le tout à grandes réductions. 24 oct—1an

Bureau du Mexican International Improvement Co., en liquidation.—Avis est par le présent donné à toutes les personnes ayant des réclamations contre cette compagnie d'avoir à les présenter de suite, pour qu'elles soient révisées et réglées, au soussigné à la chambre No 5, bâtisse Meyer, coin des rues Union et Baronne ou au No 5 rue St-Pierre. Nouvelle-Orléans 20 juin 1889.

LOUIS A. ADAM, Receveur. 21 juin—30t

NOUVEAU STOCK PERSIENNES Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils. 23 et 25 rue de Chartres. TAPIS Anglais et Américains aux plus bas prix. CORTICONE, TOILE CIREE, LINOLEUM. **Rideaux** Suisses, Nottingham Madras Tarcoma. RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES. NATTES DE CHINE De toutes sortes et des dernières nuances. Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux. 8 sept—1 an

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLEANS. BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er juin 1889. Liste de publication.

Allophe Alexandre	Labarrère Armand
Bencaz Benoit (époux)	Lafont Joseph
Bouzeboucq Louis Hyacinthe	Laporte Jean Marie
Bonnaventure Vital	Lapetaire Théodore Louis
Brun Jean	Lessier Catherine Vve Regottas
Brunet Victor	Leyes Rose Louis
Brochec Nicolas	Maniguet Louis
Corriez Jean François	Martin Prosper
Darroux Pierre	Marchal Jean Louis
Durvilh Pierre	Olard (femme) née Alexandrine Dassonville
Fayes Charles	Quirini Joseph
Fonché Claire	Rouge Pierre
François Albert	Solignac Joseph François
Etienne Germain	Tatout Augustin
Garlepied Edouard	Vergnole Michel (époux)
Guerre Alexandre	
Henry Flavien	
Henry Pierre	
Jarricot Jacques	

LETTRES.

Carpeaux Emile Auguste	Malassagne Pierre
Luquet Charles	Stenne Edmond

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er juin 1889. Le Consul, [illegible] BRUWAERT.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 28 JUIN—CLASSE No 253. Tirage de 4 heures P. M.

73 49 35 50 69 61 46 12 68 31 60

Les tirages ci-dessus publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature. Ce 28 juin 1889—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU, W. F. PINCKARD, DAN. A. WILSON, Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans les bureaux.